

## **La question écologique : la terre, notre maison commune.**

L'encyclique « Laudato si' » (Loué sois-tu, Seigneur) du pape François consacrée à la question écologique se situe dans la continuité des positions que l'Eglise a affirmées sur ce sujet depuis près d'un demi siècle. Cette encyclique leur donne cependant une force nouvelle et les enrichit en développant la perspective d'une écologie dite « intégrale ».

### **Le point de vue traditionnel de l'Eglise sur la question écologique.**

Dans la pensée sociale de l'Eglise la préservation de la planète trouve évidemment une interprétation théologique. En résumé, elle consiste à poser que l'homme est le gardien de la Création qui lui a été donnée et qu'il est chargé d'en prendre soin et de l'entretenir à l'instar d'un intendant (fidèle et avisé) et non à celui d'un propriétaire exploitateur. La terre est un bien commun, donné à tous les hommes. Cette conception est dans la droite ligne du principe de la destination universelle des biens auquel l'Eglise est très attachée. Certes, l'Eglise admet le principe de la propriété privée mais elle en souligne la fonction sociale : celui qui s'approprie quelque chose, c'est seulement pour l'administrer pour le bien de tous.

La position de gardien de la Création n'exclut pas le recours à la science et à la technologie pour accomplir la mission, mais cette activité ne saurait s'exercer sans la modestie qu'impose la complexité des réalités naturelles ni la conscience des limites éthiques que suppose le respect de la dignité humaine.

### **La notion d'écologie intégrale.**

L'originalité de l'encyclique du pape François ne réside pas dans le constat de la crise écologique que chacun peut faire (pollution, dérèglement climatique, perte de la biodiversité, etc.) mais dans l'affirmation d'une seule crise, à la fois environnementale, économique et sociale. En fait, tout est lié : les mêmes conduites humaines qui produisent de la pollution environnementale sont celles qui produisent la dégradation de la qualité de la vie humaine et la dégradation sociale. On ne peut pas dire en effet que la croissance économique des deux derniers siècles a correspondu à un vrai progrès intégral et une amélioration de la qualité de la vie pour tous. La situation d'ensemble est d'autant plus injuste que ce sont les pauvres, les plus faibles de la planète, qui souffrent davantage des effets de la crise écologique.

Il n'est sans doute pas exagéré de dire que « Laudato si' » est autant une encyclique sociale qu'une encyclique « verte », au sens où une véritable approche écologique se transforme toujours en une approche sociale.

On y trouve une critique vigoureuse des logiques technocratiques et productivistes à l'œuvre dans le monde contemporain, reflets des « mythes » de la modernité (individualisme, progrès indéfini, concurrence, consumérisme, marché sans règles) et nourries de l'idée que la liberté humaine n'a pas de limites.

D'où un appel à remettre en question les modèles de développement, de production et de consommation et les comportements de chacun pour retrouver les voies d'un développement humain et social plus sain et plus fécond.

Cette critique ne sombre cependant pas dans le pessimisme. Ce que le pape François exprime, c'est un appel pressant à changer de cap, à une profonde conversion, avec la conviction que nous avons les moyens de faire face à la grave crise écologique qui nous menace. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature.